

SAINT MALO (Mac-Law) ET LE DIOCESE D'ALET

Les Vies de Saint Malo, tant celle de son biographe Bili que les anonymes, ne le présentent pas comme le premier évêque de la cité. On ne dit pas non plus qu'il y eut un prédécesseur ni même un successeur après sa mort. Quoiqu'il en soit, nul ne saura si la cité d'Alet avait un évêque gallo-romain avant que Saint Malo ne fonde un monastère-évêché celtique sur l'île qui devint la cité qui porte son nom. Cependant, tout porte à croire que la Vie rédigée par Bili en 869 sanctionne la suprématie d'Alet sur Saint Meven (S. Meen) de Gaël à la tête du diocèse « bicéphale » de Saint Malo, qui restera longtemps encore divisé entre Poudour et Porc'hoad¹

VIE DE SAINT MALO²

Malo naquit dans la région du Gwent en Cambrie dans la seconde partie du VI^e siècle. Son père, un comte de la région, le mit à l'école monastique de Llancarvan fondée par saint Kado, d'où nombre de saints partirent pour l'Armorique. Malgré l'opposition de son père, Malo devint moine.

Au monastère, Malo était chargé de rallumer les lampes à l'heure des matines. Quelque farceur ayant éteint les braises du foyer, Malo prit les tisons sur sa poitrine, pour s'apercevoir en arrivant chez l'abbé qu'un ange l'avait précédé et allumé les lampes. Cependant, les tisons s'étaient enflammés contre son cœur et ne le brûlaient pas.

Certaines vies le mettent au nombre des marins ayant accompagné Saint Brendan au cours de son périple qui dura sept ans. Cette présence de Saint Malo au voyage du saint irlandais est très certainement abusive, et causée par la fréquente confusion des noms dans les récits plus tardifs. Il est plus raisonnable de croire les textes qui font rester Malo à Llancarvan et y recevoir l'ordination sacerdotale.

En dépit de son père, Malo quitte le Clamorgan avec quelques compagnons à bord d'un bateau, dont l'unique pilote disparaît dès lors qu'ils accostent à l'îlot qui fait face à la cité d'Alet.

Aaron, l'ermite qui habite l'île, conseille à Malo d'œuvrer à la conversion des habitants d'Alet et de ses environs. Il s'agissait alors de la principale cité des Curiosolites après la chute de Corseul. Elle abritait une minorité de Bretons chrétiens, mais la population était encore en majorité païenne.

¹ Britannia Monastica, III, op. cité, pp. 16-17 : G. LE DUC, Vie de Saint Malo, évêque d'Alet, Rennes, 1979.

² D. LOBINEAU, Vie des saints de Bretagne, Rennes, 1725, ; A.A. De La BORDERIE, Histoire de Bretagne, Rennes, 1896, t. II ; F. LE ROY, Bretagne des saints, Paris 1959, pp. 147-159 ; J. CHARDONNET, Saints de Bretagne, 1995, pp. 164-168.

Le jour de Pâques, Malo commença auprès de la petite communauté bretonne une vie de prédication, que les hagiographes disent constellée de miracles. Disons avec D. Lobineau qu'il guérit et sanctifia tant les corps que les âmes, parcourut le pays, soulagea les malades, édifia des églises, instruisit le peuple et fit du bien à tous.

Comme tout évêque breton, Malo accordait bien plus d'importance au caractère monastique que séculier de son épiscopat, à tel point qu'il alla trouver Saint Colomban à Luxeuil, dont il adopta la règle pour l'abbaye qu'il faisait alors construire. Au XI^e siècle encore, l'évêque de Saint Malo sera qualifié de « Lan Aletensis monasterii episcopus ».

Une fois évêque d'un diocèse qui s'enfonçait dans les terres jusqu'à Gaël et Saint Meven, Malo eut à faire face aux princes de Domnonée. Rethwall, le tuteur d'Haelog, un des fils du roi Judaël, assassina sept des quinze frères d'Haelog, dont le plus jeune dans la cellule même de Malo où il s'était réfugié. Rethwall mourut subitement dans les semaines suivantes, mais l'usurpateur Haelog se mit à son tour à persécuter Malo, jusqu'à ce que Dieu le rende aveugle. Malo le guérit une fois qu'il eût accepté de rendre le trône de Domnonée à son successeur légitime, Judikael.

Les ennuis de Malo n'étaient pas terminés. A Alet où il s'opposait aux mariages entre parents, des mécontents se saisirent de son boulanger, et l'attachèrent pour le noyer à la marée, qui refusa de monter pour s'en saisir.

Découragé par la dureté de ses fidèles, Malo s'embarque à nouveau pour évangéliser des personnes mieux disposées. Il atteint la Saintonge, où l'évêque de Saintes Léonce l'accueillit avec chaleur, fort heureux de bénéficier de son apostolat et de sa sainteté. A peine débarqué à la Rochelle, il guérit une jeune fille piquée par un serpent.

Pendant ce temps, famine et épidémies ravageaient Alet, dont les habitants supplièrent Malo de revenir. Dès son retour, les fléaux cessèrent, mais Malo, après avoir veillé à l'administration du diocèse, repartit en Saintonge avec quelques disciples. Il vivra les dernières années de sa vie dans l'ascèse et la contemplation.

Ses reliques furent dérobées bien plus tard, en 895, par un commando malouin qui trompa la vigilance du trésorier chargé de la garde du corps. Le saint lui-même, dit-on, ainsi que l'évêque d'Alet, avaient inspiré l'entreprise. Malheureusement, les invasions normandes au X^e siècle obligèrent les moines de Lan-Alet à se réfugier en France, où les reliques de Saint Malo partirent en exil, comme tant d'autres.

Sa fête liturgique est le 15 Novembre.

† Père Maxime LE DIRAIZON